

Honoré au Temple de la renommée A.D.A. 2011



Madame

Danielle
St-Georges



Madame

Martine
St-Georges

Des femmes au cœur de leur communauté

Nous sommes au début des années 1950, et Julien St-Georges n'a pas encore vingt ans. Il travaille à l'épicerie du village de St-Michel-des-Saints depuis quelques années déjà. Juste en face du magasin, il y a la belle Lucette qui sort tricoter sur son balcon tous les après-midis. Julien tombe amoureux et l'épouse rapidement.

Le jeune couple part s'installer à St-Gabriel, où l'épicier du village a réclamé les services de Julien. Il faut dire que le jeune homme a bonne réputation! Ce dernier espère pouvoir reprendre le commerce à son compte d'ici quelques années. La vie va bon train pendant une année, mais le propriétaire du magasin décède subitement. Julien songe à prendre le relais, mais les papiers de la succession sont mal fait et la situation est complexe et délicate.

Heureusement, la dernière année a été fructueuse et Julien a réussi à mettre un peu d'argent de côté. Avec ses économies et un emprunt de 2 000 \$, il revient à St-Michel et achète l'épicerie du village. De son mariage avec Lucette naîtront bientôt Sylvie, Danielle, Martine et Nathalie.

En 1978, Julien décide de déménager l'épicerie à l'entrée du village. Il sent que les touristes se feront bientôt de plus en plus nombreux, et il veut moderniser son commerce. Les pourvoiries se multiplient autour du village, et les touristes viennent de plus en plus avec de grosses remorques sur lesquelles ils transportent leurs bateaux. « Il a pensé que ces touristes auraient besoin de faire leur épicerie dans un endroit où le stationnement est grand. Il a donc acheté les terrains à l'entrée de St-Michel pour avoir plus de place », explique Danielle. C'est aussi l'époque des grandes galeries marchandes à Montréal, et le succès des galeries d'Anjou inspire Julien. Il intègre l'épicerie dans une grande bâtisse où il y a aussi une tabagie, une SAQ et un restaurant chinois. C'est la première version des Galeries St-Michel.

Le nouveau commerce ouvre officiellement ses portes en mai 1979. À cette époque, Danielle est adjointe administrative à la Sureté du Québec. Elle a un fils âgé d'un an, le petit Sébastien, et rien n'indique pour l'instant qu'elle se retrouvera à la tête de l'entreprise familiale. « Mon père ne nous a jamais obligées à travailler pour lui. Au contraire, il trouvait important que nous fassions nos propres expériences », raconte Danielle.

Au début des années 1980, Julien achète une autre épicerie, à Joliette. C'est la grande sœur Sylvie qui en assume la direction. Auparavant, elle était aussi employée à la SQ, comme Danielle. D'ailleurs, Danielle commence à s'ennuyer. « J'avais déjà demandé un transfert, je me disais que le fait de changer d'endroit m'apporterait un peu de défi. Je travaillais au poste depuis 12 ans et j'avais besoin de challenge », explique Danielle. Les fins de semaine, elle donne un coup de main au commerce de

St-Michel. Puis elle réalise que finalement, c'est exactement ce qu'elle a envie de faire. « Je suis une fille de public. J'aime mieux rencontrer des clients qu'être enfermée dans un bureau tous les jours », souligne-t-elle. Lorsque Danielle propose à son père de joindre l'entreprise familiale, Julien est enchanté et l'intègre immédiatement à l'équipe de gestion de l'épicerie. Nous sommes en 1986, et d'importantes rénovations sont justement en cours dans le magasin. Julien agrandit l'épicerie en reprenant tous les locaux des Galeries St-Michel, à l'exception du restaurant chinois. De toute façon, la récession des dernières années a fait fuir les locataires commerciaux. C'est à ce moment que le magasin adopte la bannière Provigo.

Pendant les quinze années qui vont suivre, Danielle va occuper à peu près tous les postes au magasin : gérante de service, service à la clientèle, administration, etc. Jamais elle ne regrettera son choix.

Retour au début des années 1980.

Martine a 18 ans et une envie pressante de se lancer en affaires à son tour. Avec son conjoint de l'époque, elle loue un local des Galeries St-Michel et y ouvre une tabagie. « Nous étions tellement emballés que nous avons acheté tout notre équipement flambant neuf! Les tablettes, les présentoirs, etc. », se rappelle Martine. L'aventure dure un an, mais comme les affaires et les amours ne font pas toujours bon ménage, le très jeune couple se sépare. Le local est converti en boutique de vêtements, et Martine retourne aux études.

En même temps qu'elle suit des cours d'esthétique, Martine donne un coup de main au restaurant des Galeries St-Michel et à l'épicerie. « Je devais payer mon appartement », souligne Martine. Car il faut bien le dire, Julien n'a jamais donné de poisson à ses filles, préférant leur montrer à pêcher. « Il voulait absolument que nous soyons autonomes, il voulait faire en sorte que ses quatre filles puissent toujours se débrouiller, peu importe leur situation », précise-t-elle.

Martine fait alors la connaissance de Raymond, le cuisinier du restaurant des Galeries. Raymond est d'origine chinoise et au départ, il ne doit rester à St-Michel que quelque temps, en remplacement d'un autre cuisinier. Mais voilà, cet autre cuisinier n'est jamais revenu, et Raymond est resté auprès de Martine. « Au début, il ne parlait qu'anglais et je ne comprenais rien! », raconte Martine en éclatant de rire. Ils se marieront en 1984. En 1986, le couple part visiter la famille de Raymond à Hong Kong. Marianne, sa magnifique fille, naîtra deux ans plus tard.

En 1987, Julien propose au couple de racheter le restaurant chinois. Raymond en a très envie, mais Martine, forte de son expérience passée, hésite. Elle finit par se laisser convaincre, et ils se lancent dans l'aventure. Le restaurant fonctionne à fond le train. « Les gens faisaient la queue jusqu'à l'extérieur de la bâtisse! » se rappelle Martine. Le couple travaille avec acharnement jusqu'en 1990, et vend finalement le restaurant. « On était épuisé! », se souvient Martine, « J'en avais assez, tellement assez que je n'ai pas remangé de chinois pendant dix ans après! » lance-t-elle en riant. Une fois le restaurant vendu, Martine a envie de passer du temps avec sa petite fille. Elle ouvre alors une garderie à domicile. L'idée est excellente, mais la clientèle de St-Michel n'est pas assez nombreuse. En 1992, le couple se sépare. Martine occupera ensuite plusieurs emplois pendant les années suivantes : directrice de boulangerie, gérante de restaurant, etc.

L'année 1992 n'est pas la meilleure pour Danielle non plus, qui apprend qu'elle souffre de la maladie de Crohn. Elle part en congé de maladie pendant un an et demi, le temps de se guérir bien comme il le faut. Au départ, elle craint d'être remplacée par quelqu'un d'autre et fait tout pour pouvoir reprendre le plus rapidement possible. Mais rassurée par son père, elle finit par réussir à décrocher un peu. « C'est là que je me suis rendu compte que depuis les dix dernières années, depuis mon divorce finalement, je ne m'étais jamais permis de souffler un peu ». En effet, à l'époque, les pensions alimentaires n'existaient pas comme aujourd'hui, et les lois de partage des biens n'étaient pas les mêmes. Une injustice que Danielle et Martine dénonçaient d'ailleurs vivement à l'époque.

Lorsque Danielle fut remise sur pieds et reprend le travail, Julien achète un nouveau commerce à Manawan. C'est un dépanneur avec un comptoir de boulangerie. Danielle se déplace souvent pour former le personnel aux outils informatiques, et Martine pour la boulangerie. C'est le début de la collaboration professionnelle des deux sœurs!

En 1998, une collègue de Danielle tombe malade au Provigo. Sans hésiter, elle demande à Martine de venir travailler avec elle. Celle-ci accepte, et c'est le début du redoutable duo de businesswomen que les sœurs St-Georges vont former, jusqu'à aujourd'hui. Si leur couple professionnel a su tenir la route, c'est qu'elles ne se sont jamais marché sur les pieds. Les deux sœurs connaissent bien leurs forces et leurs faiblesses. « Martine est beaucoup moins nerveuse que moi, elle me rassure. Moi j'ai tendance à "pogner les nerfs" plus vite », admet Danielle, au grand bonheur de son fils Sébastien, qui assiste à l'entrevue. « C'est bien la première fois qu'elle avoue ça! », rigole-t-il gentiment. De son côté, Martine affirme que sa sœur Danielle a souvent de bonnes idées. Par exemple... l'idée d'acheter l'entreprise et l'immeuble commercial complet de l'épicerie.

En 2001, Julien a 70 ans, et pense sérieusement à se retirer. Le timing est excellent, et les sœurs présentent leur projet à leur père. Les étapes se succéderont rapidement pour Danielle et Martine : en 2001, elles achètent l'inventaire et l'équipement, en 2002, elles achètent la bâtisse et en 2003, elles procèdent à des rénovations majeures. L'inauguration du nouveau Provigo de St-Michel a lieu en juillet 2003.

Le pari que Julien avait fait en agrandissant le commerce en 1986 s'est avéré gagnant. Si le village de St-Michel-des-Saints ne compte que 3 000 habitants pendant l'hiver, la population grimpe à 8 000 entre les mois de mai et d'octobre. Cette clientèle est non seulement captive, mais elle est également bien nantie. L'été, le personnel du Provigo monte à 55 personnes, et se situe autour de 30 pendants l'hiver. « C'est la situation idéale, explique Danielle, car il n'y aurait pas assez de marché pour un concurrent, en tout cas pas pour l'instant », laisse-t-elle tomber en faisant un clin d'œil.

Les sœurs St-Georges contribuent aussi à leur communauté en commanditant de nombreux événements : l'Association des pompiers de la municipalité de Saint-Michel-des-Saints, levée de fonds via des tournois de Golf au profit du Club Optimiste et de la maison des jeunes, etc. Le Provigo de St-Michel est au cœur même de la vie du village, c'est en quelque sorte son poumon économique. « C'est une gestion très différente quand on opère dans un milieu aussi petit que le nôtre. On n'a pas le choix d'être proche de notre monde, et on aime ça comme ça », explique Martine.

En 2008, la crise économique frappe St-Michel de plein fouet. Les deux scieries ferment presque du jour au lendemain, et laissent plus de 300 travailleurs sur le carreau. Avec les emplois indirects, on estime le nombre de mises à pied à 550. En 2009, elles ont aussi racheté la station-service et le « truck stop » de St-Michel, juste à côté de l'épicerie. Elles réussissent à traverser la tempête. Aujourd'hui, une des deux scieries a repris son activité et le village retrouve doucement son équilibre.

Julien, de son côté, a définitivement pris sa retraite. Il faut dire qu'à 80 ans, c'est plutôt raisonnable. Enfin... il passe quand même au magasin chaque matin pour prendre son petit café et distribuer les poignées de main franches et solides, tout en discutant avec les clients. Il a réinvesti dans la construction d'une résidence pour personne âgée. La construction d'une soixantaine d'appartements pour personnes autonomes et semi-autonomes a permis aux aînés du village de ne pas quitter la région et de demeurer près des leurs. Danielle et Martine se sont aussi impliquées dans ce projet,

qui leur tient beaucoup à cœur.

Sébastien, le fils de Danielle, travaille aujourd'hui à l'épicerie. Il a étudié en administration et a toujours su qu'il rachèterait le commerce familial. Pour la petite histoire, on raconte que Provigo avait le jeune homme sur son radar, et se préparait à lui offrir un poste dans les bureaux de la bannière. Un membre de la direction aurait prévenu les sœurs St-Georges : « Si vous ne l'engagez pas, nous on va le prendre! ». Elles ne se le sont pas fait dire deux fois! Sébastien s'implique beaucoup dans sa région et cherche à encourager le développement économique des producteurs et petits transformateurs de Lanaudière, notamment avec la table agroalimentaire.

Aujourd'hui, Danielle et Martine sont à la tête d'une impressionnante entreprise familiale, elles ont le vent dans les voiles. Mais elles n'ont jamais eu « tout cuit dans le bec ». Elles ont gravi les échelons un à un, suivi des cours d'appoint en comptabilité et en gestion, mais surtout, elles ont appris sur le tas, à force de travailler comme des déchaînées. Dans les années 1970-1980, être des femmes d'affaires divorcées et indépendantes n'était pas nécessairement facile au Québec, et encore moins dans un petit patelin de 2000 habitants. Les deux sœurs remercient leur père de les avoir encouragées et d'avoir cru en elles. Elles savent aussi que sans leur détermination et leur persévérance, elles ne seraient pas où elles sont aujourd'hui.

Danielle et Martine entretiennent l'avenir avec beaucoup d'optimisme. Danielle compte travailler encore quelques années, et passe le plus de temps possible avec ses deux petits-enfants : Jacob et Julianne. Martine, aussi grand-maman depuis deux mois de la petite Daphnée, compte bien continuer de faire fructifier l'entreprise et, qui sait, peut être même d'investir encore dans d'autres projets. Quant à Sébastien, il poursuit son apprentissage auprès de sa mère et de sa tante, en attendant le jour J. Qui sait, peut-être qu'il fera partie des lauréats du Temple de la Renommée de l'A.D.A., édition 2033? Mais alors, il faudra prévoir plusieurs heures pour la lecture du texte qui couvrira, au total, presque 100 ans d'histoire! ■

« Si leur couple professionnel a su tenir la route, c'est qu'elles ne se sont jamais marché sur les pieds »